

frac

Ronan & Erwan Bouroullec



Ronan & Erwan Bouroullec © Studio Bouroullec

Rétrospective 17 Screens

exposition du 25 mars au 28 août 2016

bretagne

Ronan & Erwan Bouroullec

Depuis 1999, Ronan & Erwan Bouroullec forment un duo de designers particulièrement inventif. Si leurs projets n'ont cessé de se développer depuis lors, leurs premiers prototypes, la *Cuisine désintégrée* et le *Lit clos* ont d'emblée posé quelques-unes des bases de leur réflexion : la fonctionnalité, la mobilité et le nomadisme, la prise en compte du rapport à l'espace, tant dans la conception des objets que du point de vue de l'utilisateur. Il s'agit pour eux de redonner aux gens la capacité de faire, de mettre en avant la liberté d'usage et d'organisation des lieux de vie ou de travail. La place du corps est pensée dans son ergonomie mais aussi dans une relation sensible aux matériaux, choisis pour leurs qualités tactiles et visuelles, leur souplesse, leur pouvoir à donner une sensation de confort. Industriels et naturels (acier et aluminium, textile, bois, céramique, polyamide, polyuréthane, laine, cuir, verre), ils sont traités selon les techniques les plus avancées ou en recourant à des savoir-faire traditionnels, issus de l'artisanat : *Nous aimons explorer les savoir-faire et les processus de fabrication des entreprises pour aller plus loin*. Cette curiosité toujours en éveil est à l'origine de fructueuses collaborations, voire de compagnonnages au long cours avec des entreprises hautement qualifiées, Cappellini, Mattiazzi, Magis, Vitra.

Si leurs productions semblent au final d'une évidente simplicité, celle-ci est le résultat d'un processus de travail complexe, fondé sur la recherche, l'expérimentation par le dessin, la maquette. Simplifier, élaguer, condenser sont les opérations qui traversent en permanence l'élaboration de leurs projets. Concentré plus que minimal, leur répertoire formel s'inspire aussi bien de l'univers des mathématiques que de celui, proliférant, de la nature, de l'organique, générant des objets mobiliers et d'autres, plus évolutifs, à la frontière du design et de l'architecture : structures éphémères, faites de modules répétés et assemblés, maison flottante ou écrans déployés dans l'espace.

Pleinement inscrits dans leur temps, ses modes de vie, ses technologies, Ronan & Erwan Bouroullec assument, avec une grande liberté, l'origine industrielle du design, né de la mécanisation à la fin du XIX^e siècle et la mémoire d'une tradition artisanale pour proposer un design ouvert et poétique.

Rétrospective

Loin de toute visée chronologique ou thématique, l'exposition *Rétrospective* a été pensée par Ronan & Erwan Bouroullec pour rendre tangible la place essentielle de la recherche et de l'expérimentation qui président à leur travail. Installées dans l'axe central de chacune des galeries Nord et Est, des étagères suspendues accueillent dans un dispositif aérien une sélection d'objets et mobiliers réalisés depuis plus de vingt ans qui dialoguent avec dessins, photographies de mise en situation ou vidéos.

La présentation est organisée en séquences successives qui se déroulent selon deux types de scénario. L'un s'applique à montrer la face cachée des meubles, révélant la complexité des procédés de fabrication, la collaboration avec les entreprises. Pour l'autre, des scénographies réunissent les objets, selon une alchimie qui privilégie une dimension poétique et sensible. Cette partition n'est pourtant pas exclusive dans la mesure où ses contours sont sans arrêt mouvants, susceptibles de se confondre, à l'image de l'univers des Bouroullec.

Focus

La chaise, élément de mobilier courant, est aussi l'un des plus délicats à traiter, dans la mesure où elle se doit d'associer fonctionnalité, confort de la posture corporelle et capacité d'être fabriquée en série, sans négliger une inventivité formelle. Les réponses formulées par Ronan & Erwan Bouroullec sont remarquables par leur diversité et la fidélité à leurs préoccupations.

Ainsi la chaise *Steelwood*, associant métal et bois, relève-t-elle un défi technologique pour résoudre l'extrême précision de ces composants et sa fabrication presque entièrement mécanisée. À l'origine, huit versions de prototypes ont été réalisées avant de parvenir à la proposition finale et à sa production en série. Ici l'expérimentation technique est indissociable de la conception même de l'objet. *Nous sommes des designers industriels* affirment d'ailleurs les Bouroullec.

Partant du désir de donner à la nature du matériau son expression la plus forte, la collection *Ossso* et notamment la chaise qui en fait partie, conjugue un modèle de fabrication industrielle en pièces détachées et le fait main par le traitement du frêne massif. Le bois révèle toute sa richesse, visuelle et tactile d'autant que la forme de l'assise est extrêmement simple, mettant en valeur une relation d'évidence au corps.

L'entreprise Mattiazzi, qui établit des rapports constants entre l'homme et la machine, le savoir-faire et la création, a permis la réalisation de ce projet.

La conception de la chaise *Vegetal* est, quant à elle, exemplaire d'un processus de travail faisant

une place majeure à l'intuition, au dessin comme mode de pensée : *On ne voulait pas d'une chaise de plus, on l'a choisie. Sa structure ressemble à une plante qui se construit. Avec beaucoup de dessins, on a atteint l'inattendu.* Légère et organique, cette chaise évoque la prolifération du vivant tout en gardant une structure fonctionnelle.

Dans le registre des assises, à la différence d'une chaise, un canapé induit plus directement un traitement liant volume et espace, un autre mode d'usage, ce dont témoignent deux des modèles présentés. Pour le canapé **Facette**, une technique issue de la couture et la haute performance d'une machine à coudre numérique permettent de produire un objet géométrique et sophistiqué, proche dans son dessin du pliage des origamis japonais mais quasi sculptural, *taillé comme du diamant.*

Alcove High Back, revisite le principe de l'alcôve en jouant sur la notion d'ouverture et la possibilité pour l'utilisateur de s'isoler. Dans la ligne du lit clos, le canapé s'apparente à une micro architecture définissant un espace dans l'espace.

Scander l'espace

Dès 2004, les Bouroullec donnent une forme au concept de modularité en imaginant les **Algues**, pièces de plastique toutes identiques, de petites tailles pouvant aisément s'assembler afin de produire une structure de plus grande échelle. À l'image de la croissance végétale, les **Algues** sont le point de départ d'un système ouvert et proliférant susceptible de se déployer sans limites dans l'espace.

Une logique proche et une nouvelle collaboration avec la manufacture de tissus danoise Kvadrat sont à l'origine de séries modulables en textile. Les **North Tiles** (tuiles de tissus) en 2006, les **Clouds** en 2008 déclinent à partir des caractéristiques du matériau, des principes d'aménagement d'un espace, privé ou public, laissant une grande autonomie créative à son utilisateur. Loin d'être des « aménageurs d'espace » Ronan & Erwan Bouroullec s'appliquent à proposer des principes qui fournissent à chacun la possibilité de repenser son lieu de vie et de travail : *les rochers permettent de recréer des typologies d'espaces : séparer, guider, apaiser...*

Des objets et du quotidien

À la différence des projets menés avec l'entreprise danoise, le tapis **Losange** est fabriqué dans la tradition des Kilims pakistanais, caractérisée par des procédés de teinture, de filage de la laine et des motifs symboliques abstraits.

Plastiquement, le tapis **Losange** semble être le fruit d'une grille « écrasée » pour obtenir une organisation en losange dont les bords irréguliers suggèrent un possible assemblage avec une autre surface. Les treize couleurs, du fait de la méthode de filage, sont légèrement différentes d'un tapis à l'autre.

Depuis l'invention à la fin des années vingt de la télévision, l'apparence des téléviseurs n'a cessé de

se modifier, passant des proportions d'une grosse boîte, d'un meuble à celle d'une surface entièrement dévolue à la transmission des images. À l'inverse de ce mouvement de dématérialisation, Ronan et Erwan Bouroullec ont collaboré avec Samsung pour produire le téléviseur **Serif TV**. Ils ont puisé dans le vocabulaire de la typographie, le terme anglais Serif (empatement) pour désigner l'épaisseur du volume qui accueille l'écran et se présente de profil comme la lettre I. Rendu à sa présence mobilière, le téléviseur peut, selon le modèle, être posé sur un support ou au sol grâce à ses pieds. Le dessus du meuble fera également, à l'occasion, fonction d'étagère où déposer de menus objets.

La lampe **Aim** est une version industrielle des **Lianes**. L'objectif en reste identique : offrir la plus grande variété de positions qui puisse répondre aux besoins de chacun. Telle une plante, la suspension s'insinue naturellement et avec souplesse dans l'espace. Si la lampe **Aim** joue d'une dimension organique, le **Lustre Gabriel, Swarovski, Château de Versailles, 2013**, tout en reprenant un système de suspension aléatoire renvoie davantage à un registre minéral, tel une plante stalactite. Une fois encore, la réponse des designers confirme leur capacité à se saisir de matériaux et savoir-faire pour les explorer hors de leur contexte d'origine. Le monde de la bijouterie déborde de ses limites pour trouver une pertinence inattendue dans la conception d'un lustre, sorte de bijou géant et précieux dont la légèreté dialogue subtilement avec les « ors » du château de Versailles.

Une famille particulière

Les **Kokeshi** sont de petites sculptures réalisées lors d'un séjour au Japon, à l'invitation de l'architecte Kengo Kuma. Partageant le savoir-faire d'artisans japonais, les Bouroullec se sont inspirés des poupées en bois peint créées au XIX^e siècle dans le nord du Japon. Ils en ont retenu la simplicité formelle pour assembler trois volumes mimant le corps humain. Le mouvement y est introduit par une articulation située au niveau de la taille qui permet à la partie supérieure de ployer vers l'avant, écho au geste aimable de salutation des Japonais.

Les **Kokeshi**, l'**Oiseau**, la **Fruit Bowl** révèlent une parenté formelle qui en fait davantage des objets sculpturaux et poétiques que strictement fonctionnels. Malgré une valeur d'usage plus nette, les **Corniches** sont tout aussi insolites : *[elles] ne sont, ni des étagères classiques, ni de simples surfaces horizontales, mais bien plutôt des excroissances individuelles et isolées dans les environnements que nous créons. [...] les Corniches représentent une nouvelle manière d'utiliser les murs dans l'espace de vie.*

Ces volumes, dans leur modestie, se présentent comme une sorte de concentré de la vision qu'ont Ronan & Erwan Bouroullec du design, hybridation des genres, fonctionnalité, poésie et imaginaire.

17 Screens

Dans la grande galerie du Frac Bretagne, Ronan & Erwan Bouroullec ont choisi, après une première présentation au Musée de Tel Aviv (*17 Screens*, 31 octobre 2015 -19 mars 2016), de déployer 17 écrans. Ce sont 17 variations autour d'une même structure pour laquelle il faudrait inventer un nouveau terme, entre cloison et tenture, tant cet ensemble tient autant de l'architecture que des arts décoratifs, autant de l'art que du design. L'anglais, comme souvent, est plus synthétique : *screen* désigne un écran mais aussi un paravent.

La première vision est celle d'un entrelacs, chaque dessin d'écran se superposant à l'autre pour composer un tableau abstrait et brouiller la perspective. Par le déplacement, le visiteur est invité à découvrir chaque proposition et faire une expérience qui engage tous ses sens, autrement dit une expérience kynesthésique.

Avec *Algues*, *North Tiles* et *Clouds*, Ronan & Erwan Bouroullec ont déjà expérimenté la création d'éléments modulaires, en matière plastique, en textile, dont l'assemblage forme de plus ou moins grandes surfaces vouées, dans un double mouvement, à segmenter l'espace et ouvrir de nouvelles possibilités de l'habiter.

17 Screens se distinguent par le choix de matériaux comme le verre et la céramique, inhabituels voire impropres pour ce type d'usage. Avec le ruban, des fils de matière synthétique, une simple corde élastique, des tubes d'aluminium anodisé, ils ravivent l'antique technique du tissage avec fils de chaîne et fils de trame. La plupart présente une grille « classique », moderniste selon la terminologie artistique. C'est le cas, par exemple de *Mur 07* où abscisses et ordonnées sont constituées d'un matériau unique, une céramique bleue tubulaire offrant des diamètres et des traitements de surfaces différents : lisses, striés, brillants. Le motif du losange apparaît plusieurs fois notamment dans *Mur 02* où l'entrecroisement vertical et diagonal d'un ruban de soie crée un double effet, des zones d'intensité différentes ; dans *Mur 14* dont le dessin géométrique et aérien du ruban peut évoquer un bateau.

Dans une forme déliée proche du *Lustre Gabriel, Swarovski, Château de Versailles, 2013* proche aussi des *lianes* conçues pour l'espace public et visibles aux Champs Libres, *Mur 08*, par son accroche et

son tombé, est comme un grand collier dans l'espace, ainsi de *Mur 16* dont les 120 cloches en céramique s'apparentent formellement aux lanternes de *Kiosque*.

Avec ces deux écrans, la géométrie fait place à un tracé cursif proche de l'organique. Un organique à l'œuvre dans *Mur 05* : réputé pour son caractère imputrescible, le bois de noyer est ici associé à une petite pièce remarquable, conçue spécifiquement pour articuler trois branches et issue d'une impression 3D. Cette connexion fait penser à la série *Geometree* de François Morellet, un contrepied à l'immémoriale opposition entre nature et culture. L'orthogonalité, subtilement biaisée, réapparaît avec la guipure, broderie manufacturée au nom délicieusement désuet, structurée par des verticales blanches, des horizontales vertes, dont l'intersection est matérialisée par une couleur orangée. La guipure, traditionnellement, comporte des mailles larges. Hormis pour le tissage Jacquard et dans une moindre mesure *Mur 03* - et ses grandes surfaces d'aluminium soyeux - cette définition pourrait s'appliquer à l'ensemble des écrans dont la caractéristique est d'alterner pleins et vides, de façon à ce que le regard circule.

L'expérimentation est le maître mot de cet ensemble exceptionnel. Ronan & Erwan Bouroullec aiment à s'engager sur des voies inexplorées, tirer parti des qualités intrinsèques des matériaux et des techniques, en déplacer les usages. Autour d'eux, un cercle de confiance, leurs collaborateurs, les éditeurs italiens, Glas Italia et Mutina, participent à cette fabrique du sensible, [aux] *rêveries de l'intimité matérielle* pour reprendre le titre d'un essai de Gaston Bachelard où celui-ci définit la rêverie comme une conscience active au monde des choses.

Rennes Expositions

Ronan & Erwan Bouroullec

25 mars – 28 août 2016

www.bouroullec.com/rennes

Les expositions *Rêveries urbaines*, *Rétrospective*, *17 Screens*, et *Kiosque* sont conçues et réalisées par le Studio Bouroullec, et présentées par Les Champs Libres, le Frac Bretagne et le parlement de Bretagne.

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F-35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
accueil@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr

